Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 2

Rubrik: Revues des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

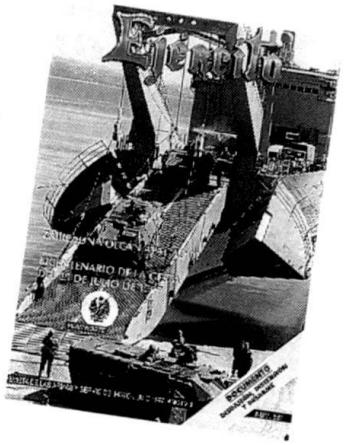
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des revues

Col Hervé de Weck



Europäische Sicherheit

N° 11, 1997

Stratégie militaire en cybermonde

Selon E. Lippert et G. Räder, la vague de digitalisation a dépassé le stade du phénomène accessoire pour innerver progressivement toutes les activités. L'information, plus que jamais, fait partie des ressources de la stratégie militaire. A l'Université de défense américaine, l'« info-guerre » consiste à employer intensivement dans le conflit de l'information des systèmes qui peuvent devenir eux-mêmes des cibles. Sept champs d'action ressortent dans l'« info-guerre » :

– La guerre du commandement dirigée contre le cerveau de l'ennemi ; elle vise à le décapiter et à le couper de ses forces combattantes.

– La guerre électronique est la partie de la conduite qui recouvre toutes les techniques électroniques ainsi que le chiffrement et le décryptage assistés par ordinateur.

– La guerre du renseignement groupe toutes les mesures concernant le déploiement, la protection et le camouflage des systèmes électroniques amis en vue d'acquérir des renseignements aussi exhaustifs que possible sur le champ de bataille.

– La guerre psychologique utilise l'information et la propagande pour modifier dans un sens favorable les opinions, les attitudes de l'ennemi, des neutres et des alliés ; la désinformation ciblée y joue un rôle important.

– La « Hackerwarfare » s'attaque par l'électronique à la technologie d'information de l'ennemi ; poussée à son paroxysme, elle devient alors la « Crackerwarfare ».

– La guerre de l'information économique consiste à bloquer ou à canaliser l'information dans le but d'acquérir des avantages dans la compétition économique mondiale ou de défendre des situations de monopole ou d'oligopole.

– La « cyberguerre » s'intéresse à tous les projets concernant l'« info-guerre ».

Elle « pourrait bien devenir au XXIe siècle ce que le Blitzkrieg a été au XXe ». La difficulté, voire l'impossibilité d'identifier et de localiser l'ennemi en « cyberguerre » rend de la vitalité à un concept défensif du XVIIe siècle, celui de la place forte maintenant virtuelle. Il faut rendre son camp étanche à tous les types possibles d'attaque électronique, notamment à l'intrusion ou à l'intervention d'agents non autorisés. L'Agence américaine de défense des systèmes informatiques a identifié en 1994 300 000 intrusions dans les fichiers du Pentagone.

Il n'est pas impossible qu'un petit Etat africain réalise un virus – une sorte de cheval de Troie – mortel pour le gouvernement des Etats-Unis, qu'il déclenche contre eux une guerre invisible, car il lui serait alors loisible de les paralyser, de fouiller dans leurs fichiers et de les manipuler.

Revue de l'OTAN

Mai-juin, 1997

Réduction des forces au sein de l'OTAN

Depuis 1990, les dépenses de l'OTAN ont baissé de 22 %. Le personnel militaire a été réduit de 24 %, les forces terrestres de 35 %, les principales

unités navales de 32 % et les escadrilles de combat de 41 %. En Suisse, depuis 1990, les dépenses militaires ont baissé de 24,8 %, les forces terrestres de 41,5 %, les escadrilles des Forces aériennes de 36,8 % (637 pilotes en 1990, 510 en 1997). Les dividendes de la paix ont été payés !

Tous les systèmes nucléaires de l'Alliance à lanceur terrestre ont été supprimées en Europe et toutes les armes nucléaires de l'Alliance ont été retirées des bâtiments de surface. Les seules armes nucléaires basées à terre qui subsistent en Europe sont les bombes présentes dans les aéronefs à double capacité ; elles ne représentent que 20 % des stocks de 1990.

Les forces nucléaires stratégiques américaines ont été diminuées d'un tiers, conformément à l'accord START I ; elles seront réduites de deux tiers conformément à START II. La Grande-Bretagne est en train d'éliminer ses bombes nucléaires à vecteurs aériens. D'ici 1998, les forces nucléaires britanniques comprendront 20 % d'ogives en moins, ayant une puissance explosive diminuée d'environ 60 % par rapport aux années 1970.

Les deux tiers des forces en position avancée en Allemagne ont été rappelées et le nombre d'avions de combat qui s'y trouvaient a été réduit de 70 %. Les forces américaines stationnées en Europe sont passées de 300 000 à environ 100 000 hommes.

Défense nationale

Octobre, 1997

Déformation, désinformation et manipulation

Au risque de mécontenter Roger de Diesbach, rédacteur en chef de *La Liberté*, qui trouve que la *RMS* critique à tort les médias, hasardons-nous à résumer l'article de Thierry Garcin, un journaliste qui n'hésite pas à parler des dangers de déformation, de désinformation et de manipulation. Un chercheur, visionnant en 2030 une suite de journaux télévisés de 1997, serait bien en peine de reconstituer la vie internationale de l'époque, alors que nos contemporains ont l'impression d'être suffisamment informés par une volée de petites nouvelles savamment éclatées. Des petits bouts de réalité, mis en scène, tiennent lieu de vérité, la partie étant alors prise pour le tout. Les grands quotidiens imitent la télévision dans la couverture de l'instant, transformant des faits divers en événements.

Comment expliquer une telle situation ? Par l'effet d'entonnoir, c'est-à-dire le raz-de-marée de journalistes affluant sur les lieux d'un événement, qui empêche de travailler correctement. Par l'effet de mégaphone : tout le monde clame la même chose au même moment. Par l'effet boule de neige : un événement acquiert une indépendance et l'écho prend d'autant plus d'ampleur que personne n'en recherche l'origine. Par l'effet de catastrophisme ou d'euphorie.

Les médias ont un pouvoir de

– **divulgation** : ils dénoncent des scandales politiques, le plus souvent dans un souci de moraliser les institutions) ;
– **d'inquisition**, celui-ci devenant parfois indécent ;
– **de témoignage** : les médias exploitent d'une manière exacerbée le court terme mais souffrent ensuite de profondes amnésies ;
– **d'amplification**, **d'exacerbation**, de **déformation**, de **distorsion**, voire de **désinformation** ;
– **de travestissement**, avec l'introduction fréquente de fictions dans la réalité (scènes reconstituées, images d'archives, entretiens truqués).

A chaque fois sont minimisés trois éléments-clés, le poids de l'histoire, les changements imprévisibles des opinions publiques, le facteur culturel dans les relations internationales. L'histoire et la géographie ne servent guère à inscrire un événement dans un contexte et une continuité. Thierry Garcin ose affirmer que les médias commentent « le cours du monde comme le tour de France ».

H. W.